

# LA CROIX

lundi 22 février 2016 — Quotidien n° 40423 — 1,80 €

## Le soir où Jean-Paul II rencontra Antoine Vitez

— Avec *Rencontre à Castel Gandolfo*, Jean-Philippe Mestre recrée la rencontre stimulante entre Jean-Paul II et le metteur en scène, un soir de juillet 1988.

Ni décor, ni mobilier, ni musique ne viennent occuper la scène nue du Théâtre La Bruyère, à Paris (1). Seuls deux hommes, debout, dialoguent un peu plus d'une heure. L'un, tout en blanc, fut acteur et dramaturge. Ce jeudi 28 juillet 1988 en fin de journée, il est pape depuis dix ans. Jean-Paul II, sagement incarné par Bernard Lanneau, vient d'assister, dans les jardins de Castel Gandolfo, à une représentation du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy. Donnée par la troupe de la Comédie-Française, appelée par le diocèse de Lyon pour remercier le pape de son voyage dans la capitale des Gaules deux ans plus tôt.

Face à Jean-Paul II, le tout nouvel

administrateur général de la Comédie-Française, Antoine Vitez, nommé il y a à peine plus d'un mois. Justement interprété par Michel Bompoll, l'ancien secrétaire d'Aragon, militant communiste, partisan du « théâtre élitaire pour tous », s'attarde, fasciné par ce pape polonais. La chute du mur n'a pas encore eu lieu.

Les deux hommes sont liés par une passion commune, le théâtre. Et séparés par la faille qui traverse l'humanité, entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Alors que résonnent encore les mots de Péguy (« *Quatorze siècles de chrétienté ont passé depuis le rachat de nos âmes et rien ne coule sur la face de la terre qu'un flot d'ingratitude et de perte* »), le cardinal Decourtray, lui aussi présent, avoue : « *J'ai l'impression d'avoir assisté à une liturgie.* »

Tout cela, les spectateurs du Théâtre La Bruyère ne le sauront pas. Car Jean-Philippe Mestre, romancier et journaliste au *Progrès de Lyon*, après avoir enregistré

l'échange, impromptu mais soutenu, entre Wojtyła et Vitez, imagine de l'enrichir à partir de l'œuvre écrite de chacun. D'où le texte aussi brillant que stimulant mis en bouche par les deux acteurs.

On y entendra l'archétype d'un dialogue de haute volée entre le militant et le missionnaire. Tout y passe : l'Inquisition, l'infailibilité, le bonheur, la science et la foi, la repentance, l'Évangile de Jean, Emmaüs, l'aliénation, la liberté... Savoureux et respectueux, l'échange se suit de bout en bout, malgré la nudité de la scène, voulue par le metteur en scène Pascal Vitiello. Chacun y trouvera matière à réflexion personnelle. Tout au plus regrettera-t-on l'absence d'accent polonais du pape...

**Frédéric Mounier**

(1) Théâtre La Bruyère, 5 rue La Bruyère 75009 Paris, du mardi au vendredi à 19 heures.

Rés. : [www.theatrelabruyere.com](http://www.theatrelabruyere.com)